



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

ENFIN nous y voilà presque complètement revenus ; les usages anciens, les vieilles modes, les ameublemens à-la-fois gothiques et commodes sont ressuscités dans nos salons. Après les immenses fauteuils en perse et en maroquin, rembourrés, devaient apparaître les paravens si chauds, si confortables, dont les feuillets mouvans se replient discrètement devant un sopha destiné au sommeil, ou entourent un cercle d'amis réunis auprès du feu par une aimable causerie. On peut dire qu'il n'y a pas de *poésie* dans un paravent, que l'élégance, l'harmonie d'un beau salon, d'un gracieux boudoir, sont toujours lourdement interrompues par ces murailles ambulantes, qui semblent n'avoir été inventées que pour préserver des catarrhes et des

torticolis ; mais , néanmoins , on doit avouer aussi que rien ne favorise l'intimité , le bien-être du coin du feu , comme ces bons paravens qui vous enveloppent , vous entourent , vous resserrent , là , précisément dans l'endroit qui vous plaît , que vous vous appropriez , et où l'on se fait un *chez soi* tout particulier , chez soi-même. On a tellement senti ces avantages , que nous voilà insensiblement arrivés aujourd'hui à avoir des paravens partout ; on commence même à y porter du luxe. Dans les magasins de Lesage et autres , on voit des paravens en vraie laque qui sont d'un grand prix. On place ceux-ci dans des salles à manger ; d'autres en papier de velours vert ou ponceau avec ornemens dorés , sont destinés aux salons. Nous en avons vu de très-jolis en papier glacé rose , ayant sur chaque feuille un grand médaillon oblong formé de palmes argentées ; ceci est charmant pour petits salons et chambres à coucher. On en fait aussi en tentures de soie qui s'accordent avec les draperies de l'appartement ; les uns plissés à tuyaux retenus aux deux bouts par des ornemens d'or ou de bronze , tels que griffes , patères , etc. ; les autres froncés également partout et retenus en-haut et en-bas par des petits anneaux bronze et or , passés dans une petite tringle dorée. On peut juger d'après cela de la variété et du luxe que l'on peut mettre dans un paravent ; ce qui n'exclut pas toutefois l'usage de ceux que l'on n'emploie que comme utilité , et qui sont pour la plupart en papier à dessins perses , cachemire , et semblable à celui de l'appartement où il se trouve.

DEMI-TOILETTE. — Les jeunes femmes portent dans les petites réunions *sans façon* , des robes en foulards à dessins perses ou turcs , qui habillent parfaitement. Les fonds violets ou vert émeraude sont d'un joli effet. Il est certain que le perfectionnement que cette étoffe a acquis lui donnera la vogue pour toilettes de toutes saisons.

TOILETTE DE SOIRÉE. — Les robes en satin broché ou uni se voient beaucoup dans les soirées. Point de garnitures au bas , mais une grande ampleur dans les plis. Les manches courtes , amples et retombantes. Les corsages drapés sur la poitrine et à pointes vers le bas. De hautes mantilles de blonde. Cette façon s'applique aussi aux robes en velours.

TOILETTE DE BAL. — Les mousselines de soie forment une grande partie des robes de bal. On en voit d'unies , de brochées ou d'imprimées.

— Le chaly-cachemire broché est d'un effet charmant pour robes de bal. L'éclat des bouquets ou des colonnes brochées en soie brillante sur un fond de laine souple et mat est parfait. Ces robes en chaly rose



sont préférées au blanc qui semble être devenu la propriété des robes de noces.

ENSEMBLE DE TOILETTE. — Une robe très-originale pour bal était en gaze *dona Maria* couleur orange, brodée, depuis le genou jusqu'au bas du jupon, d'un semé noir. Ce semé était composé de bouquets de trois feuilles. Une ceinture de velours noir formant cœur par-devant et par-derrière, et ayant pour jockeys trois pointes qui retombaient sur les manches. Le tour de la taille descendait un peu en pointe sur le devant. Pour coiffure, une guirlande de soucis ayant le cœur noir.

— Une autre robe, d'un genre à part, était en gaze noire, ayant, au-dessus de l'ourlet, une guirlande en *reine-marguerites* de toutes nuances. Sur les manches courtes, trois bouquets de *reine-marguerites*. Sur la ceinture était brodée une guirlande des mêmes fleurs; elles étaient en soie, très-brillantes et formant relief. Une coiffure basse et un bouquet de *reine-marguerites* placé de chaque côté.

— Une robe en gaze *dona Maria* rose, ayant les draperies du corsage retenues par des agrafes en jais. Pour ceinture une cordelière en jais. Pour coiffure des épis et des fleurs en jais qui s'étaient parfaitement dans des cheveux blonds. Collier et boucles-d'oreilles formés aussi d'épis de jais.

COIFFURES. — Les modistes confectionnent beaucoup de coiffures en ruban ou en fleurs toutes préparées, soutenues, et qu'il suffit de placer sur la tête pour qu'elles aient toute leur grâce. Nous avons vu ainsi des blondes et des roses entremêlées en guirlandes, et prêtes à se placer sur les cheveux, selon la physionomie. Des nœuds formant demi-couronne sur le côté, et dont les bouts retombent sur le cou; d'autres dispositions de rubans roses mélangés avec des fleurs légères et produisant soit l'effet d'une grecque ou de toute autre coiffure, selon la manière de les poser sur la tête.

FANTAISIES. — On voit beaucoup de sacs en velours richement brodés en or et argent, et ayant de gros glands d'or. Ils sont très-petits et ne peuvent contenir qu'une bourse et un fin mouchoir de batiste. Ceux en cachemire, brodés en soie et or, sont aussi très-élégants.

— On fixe le devant des pantoufles en tapisserie par un cordonnet noué et terminé par deux glands qui retombent sur le pied. D'autres pantoufles ont trois glands attachés : l'un au milieu, les deux autres de chaque côté de l'échancrure du devant.

Un Duel

A LA SUITE D'UN BAL MASQUÉ AUX TUILERIES.

La fête royale était tout-à-fait finie ; la foule s'était évanouie comme elle était venue ; le silence avait fait place au bruit des voitures. Prosper était dans la cour du château, presque seul avec Ernest.

Tout-à-coup une femme passe devant eux d'un pas rapide. Cette femme était suivie de près par un cavalier qu'elle paraissait vouloir éviter avec ardeur. Ernest les vit à peine passer l'un et l'autre, mais Prosper les vit bien distinctement, et d'un bond il arrêta le cavalier au milieu de sa course ; la jeune femme s'arrêta aussitôt, comme si elle eût été retenue par la même main. Elle était animée autant par l'indignation que par sa course rapide. Le cavalier qui la poursuivait cherchait en vain à se débarrasser des ongles de fer de Prosper. Ernest arriva assez à tems pour considérer ce poétique tableau.

Ils étaient là tous les trois : elle triomphante ! Prosper en délire ! le jeune amoureux humilié à en mourir ! La présence d'Ernest rétablit l'équilibre entre Prosper et le jeune homme. Prosper lâcha le jeune homme lentement, comme l'oiseau lâche une proie meurtrie, qu'il est sûr de ressaisir aussitôt.

Prosper dit au jeune homme : — Monsieur, vous insultez ma femme ! vous me ferez l'honneur de m'en rendre raison.

L'Italienne, entendant ainsi parler Prosper, se figura que Prosper était jaloux enfin ! Elle voyait Prosper s'irriter contre un de ses amans enfin ! Elle triomphait, l'Italienne, de la fureur tardive de Prosper.

Quant au jeune homme, bien qu'au fond il se crût brave, il se sentit

atterré par cette réparation que lui demandait Prosper, et qu'il ne pouvait pas lui refuser. A vrai dire, en offrant ses hommages à M^{me} de Chavigny, le jeune homme n'avait pas compté sur la colère de ce mari facile, et il s'était arrangé en conséquence. Il avait donc laissé de côté, en entrant dans ce nouvel amour, tout bagage inutile, les précautions officieuses, les prévenances cachées, le mystère et même son épée. Surpris ainsi au milieu d'une sécurité profonde par une colère et par un époux qu'il n'attendait pas, le jeune homme ne put s'empêcher de pâlir. Cependant, comme il était Français et militaire, il répondit à la provocation de Prosper ce qu'on répond toujours en pareil cas : *Très-volontiers, monsieur!*

— Nous nous battons sur-le-champ, dit Prosper : le tems est beau, le jour commence ; voici encore quelques-uns de vos amis qui sortent ; choisissez vos témoins ; M. le comte Ernest de Creps sera le mien. Partons !

En même tems Prosper prit galamment la main de sa femme, qu'il reconduisit poliment jusqu'à sa voiture. Il avait tout-à-fait l'air froid et calme d'un époux offensé, qui n'a aucun reproche à faire à sa femme, si ce n'est d'être trop belle. Le jeune homme, qui se nommait Arthur Berineau, venait de trouver deux témoins qui s'étaient attardés dans l'entresol des Tuileries après le bal.

Cela se fit vite et bien, en gens de cœur. Le bois de Boulogne n'est pas loin des Tuileries ; les rues sont peu encombrées le matin, et l'aurore de la porte Maillot, formidable clarté qui offense l'œil des plus braves, se tient debout, raide et sèche à toute heure, ouvrant la porte aux premiers venus, sans s'inquiéter comment ils sortiront de là. Avez-vous remarqué, vous autres, ce que c'est au juste que le crépuscule du matin au bois de Boulogne ? Il ne ressemble à rien de ce que les poètes élégiaque, épiques ou champêtres, ont écrit sur la campagne. Ce n'est plus le même arbre, ce n'est plus le même chant des oiseaux, ce n'est plus le même soleil levant. La fleur y perd sa couleur ; l'allée tortueuse y perd le charme de son mystère. Tout se dénature dans cette forêt civilisée. Le meurtre habite là tout le jour. Je ne sais pas comment, sur les deux heures, il y a des femmes en calèche qui viennent y rire et folâtrer, sans songer que le gazon qu'elles foulent et les allées qu'elles parcourent sont tachés de sang. Ils étaient donc au bois de Boulogne tous les cinq, tous les cinq fort résolus et fort bien disposés.

Les deux champions s'avancèrent donc l'un sur l'autre en gens de

cœur. Ceci déconcertait toutes les habitudes reçues. A les voir en costumes de comédiens, se mesurer dans ce duel étrange, on eût dit de quelque scène mal faite de mélodrame moderne. Cependant rien n'était plus sérieux que ce duel. Ils se tenaient de si près l'un l'autre ! ils se voyaient de si près ! — à un demi-pied de distance tout au plus ! Ils furent calmes d'abord, comme cela arrive toujours au commencement ; mais bientôt, quand le fer eut senti le fer, quand le grincement de ces deux âmes se fut électrisé à ces deux âmes, quand ils se virent bien face à face, tous les deux altérés de sang, flamboyans tous les deux ; quand ils furent les maîtres de s'insulter de si près du regard et du geste, insolens tous les deux jusqu'au meurtre, ce fut alors un formidable combat d'une minute, qui dura un siècle. — A la fin, Arthur Berineau fut frappé à la poitrine d'un coup de poignard. Prosper regarda tomber son rival.

Ce qui est triste quand un homme meurt ainsi frappé, c'est que d'ordinaire il se croit forcé encore de s'improviser tout de suite une belle mort. Le duel vous ôte toute la naïve nonchalance du trépas ; on joue sur le terrain le cinquième acte d'une tragédie ; on se drape dans son manteau taché, comme si on n'avait plus qu'à voir baisser la toile et à rentrer dans la coulisse. Ainsi mourut Arthur Berineau. Il tendit la main à Prosper ; et, d'après l'usage immémorial, il se prépara à consacrer ses dernières paroles à la justification de M^{me} de Chavigny.

Mais Prosper eut trop de générosité pour souffrir que le trépas de ce jeune homme fût ridicule. Prosper, sous le calme apparent des témoins d'Arthur, devinait le sourire prêt à naître à propos de la confession du blessé. Il eut donc pitié des derniers momens de ce jeune homme ; il s'assit près de lui, il releva sa tête appesantie. — Ne dites rien ! s'écria-t-il, monsieur Arthur, pas un mot ; ne parlons pas de cette femme ; ce n'est pas pour cette femme que vous mourez ; que m'importe cette femme ? Si quelqu'un avait dû mourir pour cette femme, ces messieurs que voilà, vos témoins, seraient morts pour elle et par moi, ou moi par eux et avant vous ; mais que m'importe cette femme ? Vous mourez pour mon compte, monsieur, vous mourez pour moi, pour moi déshonoré par le monde, à qui le monde demandait la vie d'un homme ou la mienne ? Vous mourez parce que j'ai voulu jeter au monde en holocauste une noble victime, un homme pur, qui n'a fait d'autre faute que de vouloir être vicieux avec le vice du monde. Ne vous inquiétez par de cette femme. Pensez à votre mère, monsieur.

Arthur pensa à sa mère, tout bas. Sa pauvre mère ! Mais avant de mourir, il songea qu'il fallait penser tout haut à sa maîtresse, pour obéir à l'usage. Il ouvrit donc sa poitrine sur laquelle pendait un médaillon qu'il envoya à Élisabeth.

Il mourut, le beau jeune homme, à la suite d'un bal, pour une femme qui n'était pas la sienne, pour expier la honte d'un autre ; il mourut dans des habits et dans des sentimens d'emprunt ; il mourut dans un duel à armes toutes nouvelles.

ALBUM.

Les acteurs anglais continuent à donner leurs représentations dans la salle de la rue Chantierine. M^{lle} Smithson y attire la foule ; à elle appartient l'honneur du succès.

— Les soirées de l'Opéra ont repris toute leur séduction par la rentrée de M^{lle} Taglioni, qui a rendu à *la Sylphide* toute son irrésistible attraction. Les soirs où elle paraît, il y a foule.

— La Comédie-Française va donner une représentation au bénéfice de M^{lle} Duchesnois.

— Deux jeunes virtuoses intéressent maintenant les amateurs de musique et de petits prodiges, ce sont les frères Eichhorn, dont l'un paraît avoir neuf ans, et l'autre cinq. Ces jeunes enfans se sont fait entendre avec succès dans divers morceaux de violon. Des artistes célèbres les ont encouragés par leur appui, et le public par ses applaudissemens.

— M. Ingold, horloger, Palais-Royal, n° 177, vient de composer une pièce mécanique très-curieuse. C'est une pendule en forme de temple ; un magicien y escamote des boules, des fruits, etc. Cette pièce est tout-à-fait extraordinaire.

— Le célèbre Murras, peintre en miniature, passé de la cour de Toscane à celle de Constantinople, y obtient d'immenses succès. Il a fait une grande quantité de portraits de Sa Hautesse pour être offerts en présent aux ambassadeurs. On cite entre autres un de ces portraits représentant le sultan à cheval, exécuté sur une lame d'argent de huit

pouces sur quatorze. On assure que Sa Hautesse n'a point encore permis au peintre d'essayer le portrait d'une de ses femmes.

— A Slinden, en Angleterre, il vient de mourir une sage-femme âgée de cent trois ans, qui, dans le cours de sa carrière, a aidé 5,000 enfans à venir au monde.

— *Les Palmiers*, par M. Castelan (de l'île de France), sont un gracieux recueil de poésies nourries à l'école de Lamartine. La muse créole s'essaie à peindre les émotions du cœur et les souvenirs du pays avec un instinct de vérité et de tendresse. Une ame de poète et d'amant s'y révèle par de tendres images, par des soupirs étouffés. Tout y est plein de nature et de jeunesse. Nous en citerons cette stance simple et si douce :

Oh ! c'est que j'aime tant le sein qui bat si vite,
La goutte suspendue aux cils noirs de tes yeux,
La pente de ton front, ta taille, si petite,
Que je me fais enfant pour baiser tes cheveux.

— Les *Keepsakes* sont nés en Angleterre. En France ce sont des étrangers arrivés tout récemment. Aussi leur condition est-elle bien différente dans les deux pays. Chez nos voisins, les poètes des *Keepsakes* sont des poètes aristocrates, des poètes grands seigneurs. Ils envoient leurs poésies, et ce sont les graveurs qui sont chargés de les illustrer par de magnifiques vignettes. Chez nous, le procédé est différent. L'éditeur fait venir de Londres un certain nombre de vignettes, et alors convoque les poètes français pour lustrer les vignettes avec leurs pensées. C'est de cette façon que nous avons eu les *Annales Romantiques*, le *Nouveau Keepsake Français*, la *Perle*, les *Femmes Littéraires* et les *Soirées Littéraires de Paris*. Ce dernier recueil, publié par M^{me} Amable Tastu, doit cependant être mis en dehors des ouvrages imités ; il renferme des morceaux charmans. L'*Album des Modes* se recommande aussi par des pages brillantes et des contes très-spirituels. Tels sont les plus jolis ouvrages qui ont été offerts en guise d'almanachs cette année.

A ce Numéro est jointe la planche 945.

Le PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50 c. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. - près le passage de l'Opéra
 Robe de Chambre de Cachemire faite par des M^{lles} de M^{lle} Broussé rue de
 Richelieu N.º 82. Robe d'Enfant en Velours garnie de Martre.

